

Les immatriculations d'aujourd'hui, les réparations de demain

Les échanges autour du marché suisse des tracteurs portent souvent sur les nouvelles immatriculations annuelles. Les constructeurs, les importateurs et les distributeurs suivent ces chiffres de près, car ils constituent un indicateur important de la volonté d'investissement du secteur agricole. Pour les ateliers et les entreprises de technique agricole, un autre indicateur est toutefois tout aussi déterminant : le nombre total de tracteurs immatriculés en Suisse.

L'évolution des dix dernières années met en évidence une tendance parlante. Alors qu'en 2016, 2 203 nouveaux tracteurs étaient encore immatriculés, ce chiffre devrait atteindre environ 1 640 unités en 2026 selon la projection actuelle. Il s'agit d'une hypothèse optimiste. Sa concrétisation dépendra largement de la volonté d'investissement du secteur agricole au cours des prochains mois. Même si ce seuil était atteint, le marché resterait inférieur d'environ 25 pour cent au niveau de 2016.

Dans le même temps, le parc total de tracteurs immatriculés continue de progresser régulièrement. Le nombre de machines immatriculées est passé d'environ 140 000 à près de 147 000 unités. En d'autres termes, moins de nouveaux tracteurs arrivent sur le marché, tandis que les véhicules existants restent plus longtemps en service.

La surface agricole utile reste stable

Cette évolution s'explique notamment par les changements structurels dans l'agriculture suisse. Au cours des dix dernières années, une exploitation agricole sur dix a disparu, alors que la surface exploitée est restée pratiquement inchangée. L'analyse des chiffres

actuels d'immatriculation montre que les travaux sont réalisés à l'aide d'un parc de machines qui ne cesse de s'agrandir et de vieillir.

La hausse des coûts d'acquisition renforce cette tendance. Les tracteurs modernes présentent certes un niveau technique élevé, mais leur prix a nettement augmenté. De nombreux chefs d'exploitation choisissent donc d'utiliser plus longtemps les machines existantes et de différer les investissements de remplacement. À cela s'ajoutent des incertitudes économiques dans l'agriculture suisse, notamment en lien avec les prix à la production, les conditions météorologiques et les décisions d'investissement.

Des machines plus anciennes signifient davantage de travail en atelier

Pour la branche de la technique agricole, cette évolution n'est pas uniquement négative. Un parc de véhicules vieillissant entraîne inévitablement une hausse des besoins en entretien, en service et en réparation.

Plus une machine reste en service longtemps, plus la demande en pièces de rechange et en pièces d'usure est importante. Parallèlement, le diagnostic professionnel et la remise en état

dans les règles de l'art gagnent en importance. La complexité technique des tracteurs modernes demeure, même lorsque les machines prennent de l'âge, et exige un personnel qualifié.

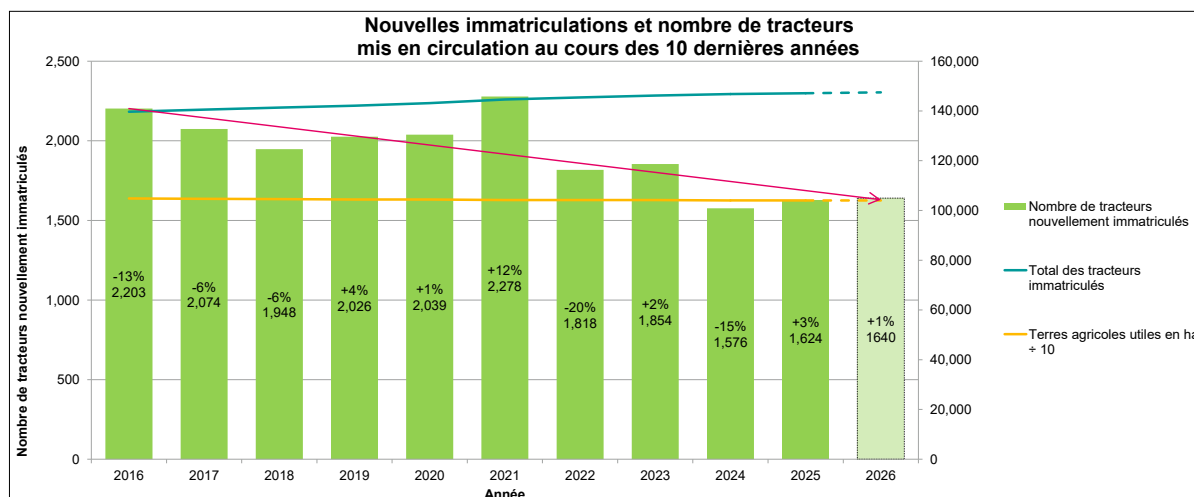
L'atelier de mécanique agricole demeure ainsi un facteur de réussite central pour l'entreprise de technique agricole – et un partenaire indispensable pour l'agriculture.

Regard vers l'avenir

Les nouvelles immatriculations resteront un indicateur conjoncturel important pour la branche. Pour les ateliers, il est toutefois essentiel de ne pas se concentrer exclusivement sur le marché des machines neuves. Ce qui compte, c'est aussi le nombre de machines en service chaque jour dans les champs et sur les routes suisses, qui doivent être entretenues, réparées et maintenues en état.

En bref : les nouvelles immatriculations d'aujourd'hui sont les réparations de demain.

Thomas Teuscher



Moins de nouvelles immatriculations, mais davantage de tracteurs en circulation : alors que le marché des machines neuves recule, le nombre de tracteurs immatriculés continue d'augmenter. La surface agricole utile reste pratiquement inchangée. 2026 : projection. Sources : ASMA, OFS.